



10 EXPOSITIONS
25 PHOTOGRAPHES

PHOTO FESTIVAL

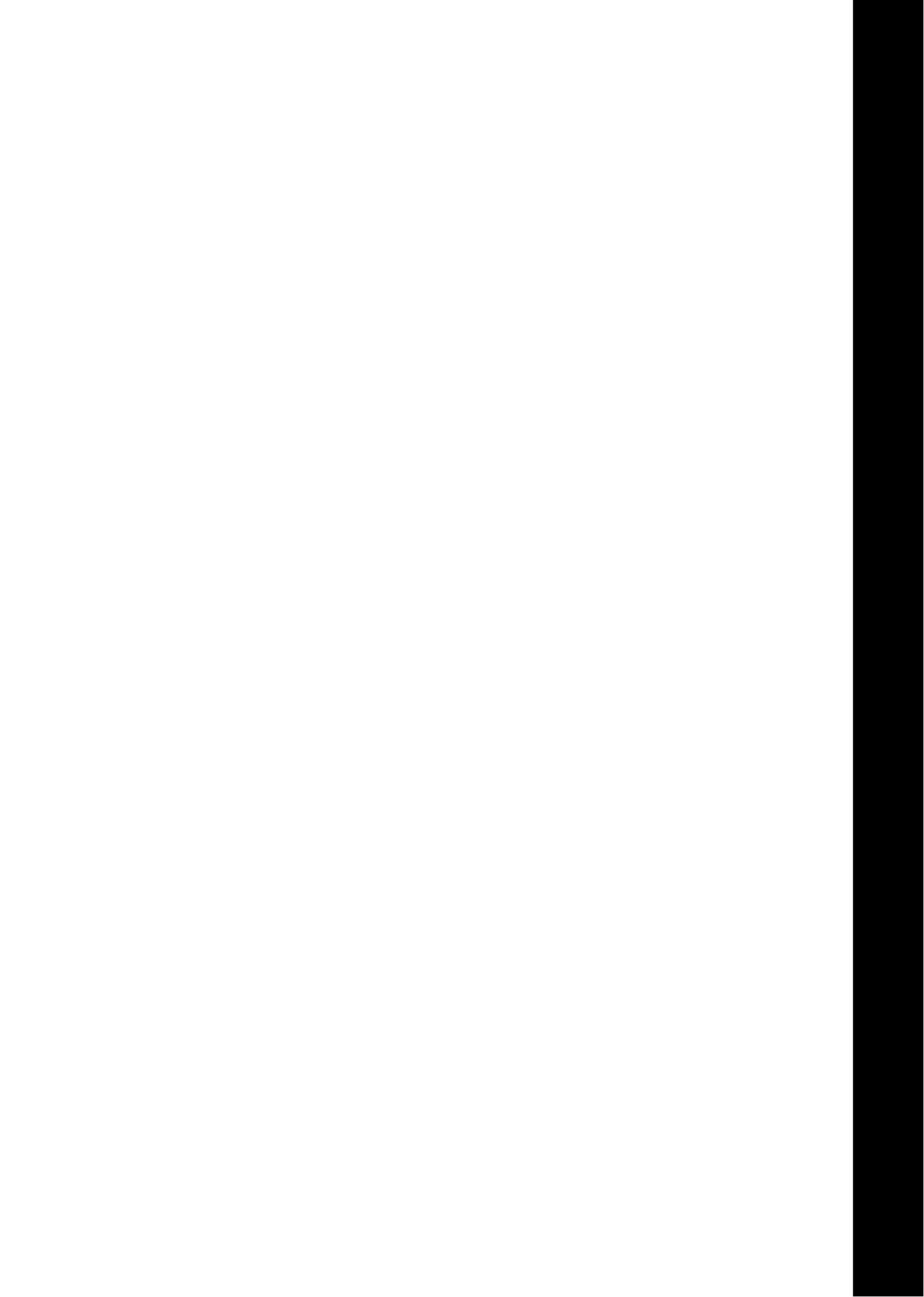
17 AVRIL
– 29 AOÛT 2021

BAIE DE SAINT-BRIEUC



PHOTO : © FRANCK SEGUIN - BUREAU233 / DESIGN GRAPHIQUE : COMPOSITE-AGENCE.FR

DOSSIER DE PRESSE - JANVIER 2021





DOSSIER DE **PRESSE**

2 0 2 1

SOMMAIRE

Éditos	p.5-7
Le nouveau format du festival	p.8
La sélection 2021	p.9
FRANÇOISE HUGUIER	p.10
LAURA BONNEFOUS	p.11
TIINA ITKONEN	p.12
NICOLA LO CALZO	p.13
FRANCK SEGUIN	p.14
JULIEN DEFOURNY	p.15
GÉRARD UFÉRAS	p.16
Les résidences	p.17
CÉLINE ALSON	p.18
JEAN-CHRISTOPHE BÉCHET	p.19
L'exposition « Et après »	p.20
L'ancrage territorial	p.21-22
Les lieux d'exposition	p.23
Contacts	p.24

Éditos

Depuis 2019, Saint-Brieuc Armor Agglomération a souhaité faire évoluer le Photo Festival Baie de Saint-Brieuc afin de proposer une offre artistique sur l'ensemble du territoire et de le rendre accessible au plus grand nombre.

Toutes les communes de l'agglomération pourront accueillir des expositions restrospectives des précédentes éditions.

Il s'agira ensuite de développer la médiation en direction notamment du jeune public. Il conviendra aussi de développer des projets de résidence artistique ce qui, comme nous avons pu le constater sur la précédente édition, intéresse beaucoup le public local.

Ainsi, l'ensemble de nos habitants pourra s'approprier cette manifestation. Pour cette 9^{ème} édition, les expositions des artistes, exposées à l'extérieur, seront privilégiées et couvriront désormais la saison estivale développant ainsi une offre supplémentaire dans la saison touristique de la Baie de Saint-Brieuc.

A n'en pas douter, ce festival attirera de nouveaux amateurs d'art photographique.

Grâce à cette évolution, je souhaite que Photo Festival Baie de Saint-Brieuc trouve un public encore plus large et offre une visibilité nationale renforcée à notre agglomération.

Je compte vivement sur l'action de tous pour réussir ce pari.



Ronan KERDRAON
Président de Saint-Brieuc
Armor Agglomération

Une programmation pleine de promesses

Photo Reporter, devenu Photo Festival en 2019, a conquis son public grâce à des expositions photographiques de qualité. Si la production de contenus est et reste le véritable ADN de notre festival, nous avons souhaité prendre un nouveau virage sur deux éditions en changeant la période de programmation et les modalités d'exposition. Ainsi Photo Festival sera désormais proposé d'avril à la fin de l'été et se tiendra essentiellement en extérieur afin d'être intégré au paysage urbain et de favoriser la découverte et la déambulation artistique.

Photo Festival s'inscrit aussi dans notre projet culturel et notre volonté de développer des actions d'éducation à l'image. Avec le soutien du Département des Côtes d'Armor, nous renforcerons les médiations dans les écoles, les structures spécialisées, auprès des habitants par la présence des artistes sur des temps publics, mais aussi grâce à deux résidences de Jean-Christophe Béchet et Céline Alson que nous accueillons dès octobre 2020 ; et bien entendu, nous bénéficierons du travail de médiateurs qui sillonneront le territoire.

Le Photo Festival tient une fois de plus toutes ses promesses avec une programmation de dix expositions qui associe la création et la valorisation de photographes talentueux et reconnus. Il fait également une place de choix à des photographes bretons qui présenteront une exposition commune, « Et Après », offrant des regards sur cette période particulière que nous traversons. Des thèmes et des artistes qui parlent de notre société et de son actualité. De beaux sujets de médiation et de recul sur soi et sur le monde qui nous entoure.

Enfin, ce Festival est partagé et porté collectivement par les communes de Saint-Brieuc Armor Agglomération qui pourront, cette année encore, programmer des expositions grâce au fonds construit au fil des éditions. Un événement à qui nous souhaitons donner un ancrage local fort et lui assurer ainsi une reconnaissance et une notoriété.



Christine MÉTOIS- LE BRAS,
Vice-Présidente Saint-Brieuc
Armor Agglomération
en charge du rayonnement
sportif et culturel,
Présidente
du PHOTO FESTIVAL

Directeur artistique, nouvelles ambitions.

L'année 2019 nous a permis de mettre le festival sur de bons rails. Le bilan du 8^{ème} Photo Festival Baie de Saint-Brieuc était largement positif. Un nouveau nom : Photo Festival a donné une image nouvelle et dynamique et a créé l'intérêt et l'appétence de la presse. Les médias locaux, régionaux et nationaux se sont intéressés au Photo Festival avec une cinquantaine d'articles parus dans la presse sur le festival. Le public a répondu présent. Nous avons eu une bonne fréquentation sur l'ensemble du Festival et sur l'ensemble des lieux d'expositions.

Des Rencontres photographiques ont permis à des photographes professionnels de présenter leur travail au Forum de la Passerelle et à la Fnac. Au total dix expositions ont été présentées au public dans quatre lieux différents pendant un mois.

Ainsi à partir de cette 9^{ème} édition nous opérons un changement de la période pour aller sur un festival printanier qui se prolonge en période estivale. Nous avons finalisé la programmation des expositions à venir pour présenter la diversité de la production photographique existant, à l'image du 8^{ème} festival.

Comme en 2019, deux résidences ont été confiées à des photographes de talent qui ont travaillé sur Saint-Brieuc Armor Agglomération.

Nous avons aussi souhaité organiser pour cette 9^{ème} édition une exposition collective sur le thème « Et après ».

Dès sa création, le festival avait pour vocation de contribuer à apporter des solutions pour que les photographes professionnels puissent avoir les moyens matériels de production des reportages pour pouvoir continuer à montrer le monde dans sa diversité, cela fait partie de l'ADN du festival depuis ses débuts.



Férit DÜZYOL
Directeur Artistique



9^{ème} édition

Le nouveau format du festival du 17 avril au 29 août 2021

Au fil des années, Photoreporter, puis Photo Festival depuis la dernière édition, ont montré leurs capacités à proposer un contenu de qualité en exploitant l'image fixe comme support de médiation et en développant un ancrage fort avec les communes.

Les premières années du Festival ont fait émerger des appels à projets grâce auxquels plus de 60 photoreporters ont pu produire et nous raconter des histoires aux quatre coins du monde.

2021 marque une nouvelle étape dans la continuité de l'histoire du festival.

Un événement culturel tel que Photo Festival doit s'inscrire dans les enjeux et défis de la collectivité. Ainsi, il doit être pensé afin de permettre de créer du développement économique, de l'attractivité touristique, de la cohésion et de la qualité de vie sur notre territoire.

Des expositions en extérieur

Le développement d'expositions extérieures offre l'avantage de renforcer son accessibilité par sa capacité à aller au devant du public et interpeller des personnes qui n'auraient jamais franchi les portes de nos lieux d'expositions intérieures.

Fort de l'expérience des éditions antérieures, il sera proposé une concentration d'expositions sur un espace restreint permettant au public d'envisager un parcours de visite sur une journée maximum. La ville de Saint-Brieuc offre des espaces urbains

conséquents pour proposer des actions culturelles de ce type.

Nouvelle période : du 17 Avril au 29 Août 2021

Au regard du calendrier des autres festivals, Photo Festival sera programmé sur le printemps jusqu'à la fin de l'été.

Au-delà de prétendre à une saison plus clémente, cela permettra d'envisager sereinement les actions de médiations scolaires sur une période plus favorable. Cela permet également, à l'issue d'une période officielle du festival, de laisser les supports en place sur la saison estivale et permettre de participer à l'attractivité touristique du centre-ville.

SITE WEB

Retrouvez la programmation
du Photo Festival sur :
www.photo-festival.org



@saintbrieucphotofestival



@SaintBrieucPhotoFestival

La sélection 2021

FRANÇOISE HUGUIER (FRANCE)

CORÉE DU SUD - VIRTUAL SEOUL

« Virtual Seoul » illustre la Corée d'aujourd'hui dans toute sa singularité et sa diversité. Construite comme une balade ultra colorée dans une capitale virtuelle postmoderne où se rencontrent toutes les générations, l'exposition explore les multiples facettes d'une ville nouvelle aux influences avant-gardistes. Lorsque Françoise Huguier découvre la Corée en 1982, le pays se relève de la guerre et démarre discrètement sa grande mutation.

En 2014, la photographe française revient sur ces terres. Fascinée par la mondialisation et l'omniprésence de la technologie, elle choisit de rester sur place plusieurs mois et de se concentrer sur cette nouvelle ville ultra moderne.

Elle livre le portrait intergénérationnel d'une société tiraillée entre traditions et course au développement. La photographe fait rapidement connaissance avec le mouvement populaire K-POP qui s'imisce dans tous les écouteurs du pays et influence les nouveaux codes vestimentaires.

Elle rencontre un de ces girls bands « Laboum », symbole ultime de la réussite, sponsorisé par une clinique de chirurgie esthétique. Les membres du groupe, âgées de 14 à 18 ans, ont toutes le même visage. L'artificiel « V face », fruit de nombreuses opérations, considéré comme le visage idéal dépourvu des rondeurs originelles, très en vogue chez les adolescents coréens.

« Dans certaines rues fréquentées par la jeunesse, j'avais le sentiment de croiser toujours la même personne. L'étrange impression de marcher au milieu de mutants », observe la photographe.

Tout en capturant les modes de vies des jeunes Coréens, Françoise Huguier retrouve les pionniers de la reconstruction du pays, « cette génération sacrifiée au nom du miracle économique ». S'ils ne sont pas pris en charge par leurs enfants, ils échouent dans les bidonvilles. La photographe pousse la porte des habitations, s'intéresse aux retraités aux costumes pailletés et bien taillés qui passent leurs journées à danser avec leur « lover » dans les co-lathèques.

Le travail photographique de Françoise Huguier met en exergue les différents maux de la société coréenne moderne.

La peur constante du déclassement face à une industrialisation florissante qui lui vaut d'être, aujourd'hui, la 13^e puissance économique mondiale, l'angoisse et le mal-être profond des plus jeunes. En fouillant les tréfonds de l'âme coréenne, la photographe française documente les évolutions de ce peuple encore imprégné des valeurs du confucianisme.



© Cyril Zannettiacci

Photographe française, née le 15 juin 1942 à Thorigny-sur-Marne est membre de l'Agence VU, elle vit et travaille à Paris.

En parallèle des mondes de la politique, de la culture, et surtout de la mode qu'elle documente à partir de 1976, c'est le monde comme territoire de rencontres que Françoise Huguier commence à sillonner à la fin des années 1980. Que ce soit en Europe, en Afrique ou en Asie, elle y porte le même œil singulier et graphique qui ne manque jamais d'humour.

De la photographie de mode au reportage, de l'instantané aux mises en scène, la photographie de Françoise Huguier documente et révèle la diversité du monde, de ses territoires et sociétés.

Avec « Virtual Seoul », la photographe Françoise Huguier tente de résoudre une énigme qui la hante depuis qu'elle sillonne le monde et particulièrement l'Asie. Elle explore, en profondeur, le mal de vivre engendré par des bouleversements dont une société restée très confucéenne pâtit pour une grande part. « Virtual Seoul » a fait l'objet d'un livre paru en 2016 aux éditions Actes sud et a été exposé à la Galerie Polka et au Pavillon Carré de Baudouin, à Paris.



1.

2.

1. : La nuit, Séoul, Corée du Sud

2. : Mirza en tutu, Séoul, Corée du Sud

LAURA BONNEFOUS (FRANCE)

FAILLES - Japon, émotions, de couleurs et de formes, Miyake

Explorer les limites du paysage
Dévoiler ses contours
Transcrire ses formes
Plonger dans ses profondeurs
Analyser ses résistances

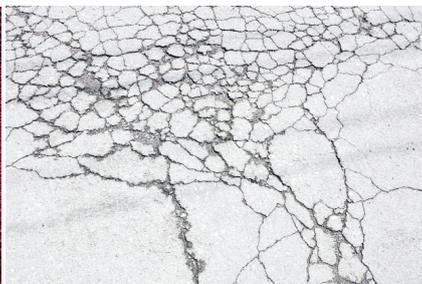
Puis le confronter et le faire vivre de nouveau
Par une création portée
Par un vêtement vécu
Par un tissu habité

Les faire dialoguer
Créer un lien de force
Et faire de la puissance, d'un être, et d'une forme : une émotion

FAILLES formule l'exploration et l'introspection d'un territoire. Un voyage poétique au Japon, sur l'île de Kyushu, une région volcanique naviguant sans cesse entre éclat et apaisement. Loin de l'inventaire et de la description, c'est une plongée instinctive et sensitive dans l'atmosphère de ces espaces où viennent dialoguer les corps, les formes et les couleurs.

La collaboration avec la Maison Issey Miyake amène ce sensible dialogue mêlant tissu, visages et paysages. Des liens se dessinent, les créations deviennent organiques et les territoires personnifiés nous transportant dans une narration sensorielle.

Picturales et sculpturales, les analogies se répondent tels des espaces d'émotions, de couleurs et de formes révélant la complexité de nos FAILLES qu'elles proviennent de l'Homme ou de la Terre.



Laura Bonnefous est photographe et réalisatrice.

Elle est née le 21 décembre 1988 à Chambray-lès-Tours, en France. C'est au Beaux-Arts de Paris (2007 - 2012), au Otis College of Art and Design de Los Angeles (2011) et à l'École des Gobelins (2012- 2014) qu'elle développe sa pratique entre image et volume.

A travers une image, plasticienne mettant l'accent sur les espaces qu'elle rencontre et ceux qu'elle recrée, c'est une certaine poésie du réel qu'elle nous propose.

Inspirée par les relations que l'Homme entretient avec notre paysage contemporain et captivée par les mutations vécues par notre société, elle déchiffre et étudie nos mythologies pour en proposer une vision sensible. Elle recrée avec ces éléments issus du réel, ses propres espaces, plus personnels et plus métaphoriques.

Elle réalise des expositions et résidences en France et à l'international comme le Festival de la Jeune Photographie Internationale de Niort (2018), le Palais Galliera (2018), le Arezzo festival en Italie (2018), Salon Révélation, Grand Palais (2019) ou encore les Rencontres Photographiques du 10ème à Paris (2019).

En 2015, elle rejoint les 30 Under 30 Womens Photographers, remporte la Bourse du talent #63 et le Prix Picto. En 2016, elle compte parmi les lauréats du Prix du club des directeurs artistiques et des photographes européens sélectionnés pour le festival des Voies Off à Arles et est finaliste de plusieurs prix.

La série "Failles" de Laura Bonnefous a été exposée au Palais Galliera (2018), au FotoHaus à Arles (2019) et aux Promenades Photographiques de Vendôme (2020).



1. : FAILLES - Issey Miyake
2. : FAILLES - l'île de Kyushu, Japon
3. : FAILLES - l'île de Kyushu, Japon
4. : FAILLES - Issey Miyake

TIINA ITKONEN (FINLANDE)

Piniartoq – Groenland

"Piniartoq" signifie chasseur en groenlandais.

Ces images de chasseurs et de leurs habitats ont été réalisées dans le cadre d'un projet pluridisciplinaire visant à documenter la vie traditionnelle des chasseurs de l'Arctique, pour comprendre comment elle est affectée par le changement climatique sur cette terre glacée du bout du monde, au Groenland.

Les Inuits ne sont plus si nombreux à parcourir ces immenses étendues sauvages. Mais ils sont toujours là. Historiquement, les Inuits étaient un peuple de chasseurs nomades. De nos jours, la plupart sont devenus sédentaires.

Les Inuits de l'Est et du Nord-Ouest du Groenland tirent leurs revenus de la mer en pêchant ou en chassant des mammifères marins. La glace de mer s'amincit chaque année et la pêche et la chasse sur la glace de mer deviennent plus difficiles. Nombreux chasseurs et pêcheurs ne sont plus en mesure de maintenir leur mode de vie traditionnel. Ils sont obligés de quitter leur domicile avec leurs familles et de déménager en ville pour chercher un autre travail. En conséquence, dans les colonies de plus en plus de maisons sont abandonnées.

10% de la glace de mer disparaît par décennie et l'Arctique devrait devenir largement libéré de glace en été d'ici 2040. Si toute la calotte glaciaire du Groenland fondait, le niveau de la mer augmenterait de sept mètres et mettrait en danger plusieurs villes de bord de mer dans le monde. Pour éviter une catastrophe mondiale, nous devons tous lutter contre le réchauffement climatique pour sauver ce fragile environnement arctique.



©Tiina Itkonen_selportrait

Tiina Itkonen née en 1968, vit et travaille à Helsinki, Finlande.

Elle est diplômée de la Turku School of Art and Communication (rebaptisée Arts Academy of Turku) en 1995 et de l'Université d'Art et de Design d'Helsinki (rebaptisée Aalto University) en 2002.

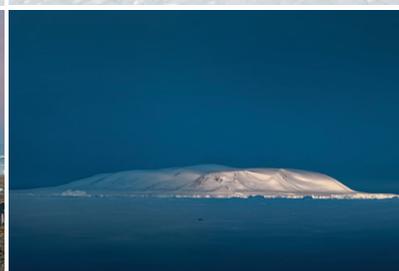
Depuis 1995, Itkonen se rend régulièrement au Groenland pour photographier le paysage polaire et ses habitants.

Elle a parcouru plus de 1500 kilomètres le long de la côte ouest du Groenland en traîneau à chiens, en voilier, en hélicoptère, en petit avion, en cargo, en pétrolier et en chemin, elle a passé du temps dans de petits villages et a appris à connaître le peuple groenlandais.

Le travail de Tiina Itkonen a été exposé dans des salles internationales dont la 54e Biennale di Venezia; 17e Biennale de Sydney; Musée Albert Kahn, Paris; Musée d'Anchorage, Alaska...

Ses œuvres figurent dans des collections telles que le Moderna Museet, Suède; Collection DZ-Bank, Allemagne; Helsinki City Art Museum, Finlande... ainsi que de nombreuses collections privées à travers l'Europe, les États-Unis et l'Asie.

Le 1er livre d'Itkonen, Inughuit, une sélection de photographies de la vie des Inughuit, a été publié en 2004. Son 2è livre Avannaaq, sur les paysages du Groenland, a été publié en 2014 par Kehrer Verlag. Tiina Itkonen a été finaliste aux Rencontres Photographiques des Amis du Musée Albert-Kahn 2020.



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.

1. Olennguaq, Savissivik, Groenland - 2018
2. Maison, Kuummiut, Groenland - 2015
3. Maison de Qaemgaaq, Savissivik, Groenland - 2016
4. Qaanaaq, Nord-Ouest Groenland - Octobre 2018
5. Coucher du soleil, Savissivik, Groenland - Avril 2016

NICOLA LO CALZO (ITALIE)

Mythologies de la résistance Mémoires de l'esclavage colonial



Une contre-cartographie de la mémoire dans les Caraïbes
Avec le projet Cham*, Nicola Lo Calzo reconstruit un passé commun : une histoire de l'héritage de l'esclavage colonial dans le monde atlantique au 21^e siècle. Depuis presque dix ans, il s'intéresse au patrimoine immatériel encore existant, aux multiples descendants et aux diverses manifestations de la mémoire de l'esclavage colonial, ses résistances et ses abolitions. L'esclavage colonial était un système économique et social qui a organisé la vie en Europe, en Amérique et en Afrique pendant quatre siècles. Ce système a fabriqué l'idéologie et la hiérarchie raciales. Pour des raisons d'économie et d'accumulation de capital, elle a produit le privilège blanc et renforcé le patriarcat hétérosexuel qui structure nos sociétés contemporaines et perdure encore aujourd'hui. Au travers de témoignages et d'enquêtes sur le long terme, le projet Cham participe à la mémoire collective. Le photographe recueille des récits, observe les rites, capte toutes les traces immatérielles relatives à la longue période de l'esclavage africain et ses persistances.

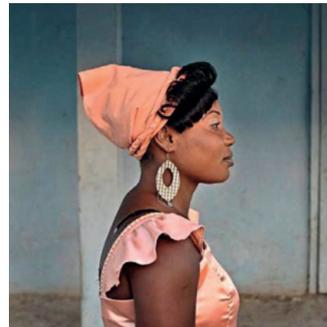
Que reste-t-il de cette période ? Cham est avant tout un voyage subjectif à travers une nouvelle géographie de la mémoire et du monde, qui veut « déplacer le centre » et faire prendre conscience des savoirs et des pratiques en marge, de leurs peuples gardiens et de leur circulation incessante à travers l'Atlantique. Dans cette exposition, une sélection d'images de deux séries réalisées en Haïti (Ayiti, 2013-2019) et en Guadeloupe (Mas, 2012-2020) est présentée au public.

Nicola Andrea Lo Calzo est un photographe, artiste queer et chercheur italien né à Turin en 1979.

Il vit et travaille à Paris où il enseigne la photographie à l'École nationale supérieure d'arts Paris-Cergy (EN-SAPC).

Sa pratique et sa recherche photographique interrogent les notions de patrimoine, colonialité et identité.

Ses photographies ont fait l'objet de nombreuses expositions dans des Musées, Centres d'Art ou Festivals, dont Camera à Turin, le Macaal à Marrakesh, Afriques Capitales à Lille, le Musée des Confluences de Lyon, le Musée National Alinari de la Photographie à Florence, la Fondation Zinzou à Cotonou et le Tropenmuseum à Amsterdam. Il a publié plusieurs ouvrages dont Binidittu (L'Artiere 2020), Regla (André Frère 2017), Obia (Kehrer 2015) Inside Niger (Kehrer 2012), Morgante (Alinari 2011). Il est également un collaborateur régulier de la presse internationale, dont Le Monde (quotidien et magazine), L'Obs, Libération, El País, Internazionale, The New York Times, etc.. En 2020 il a été nommé pour le prix Niepce.



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.

1. Delannay, membre du groupe de musique carnavalesque et artistique de la Guadeloupe
2. A Croix-des-Bouquets, reconstitution historique organisée par le Mouvement pour la réussite de l'image des héros de l'indépendance d'Haïti
3. Blondine, jeune paysanne s'appêtant à danser dans le temple de Badjo (aux Gonalives) l'un des trois lieux sacrés (le «lakou») les plus importants du pays. Chaque lakou conserve des objets sacrés de Jean-Jacques Dessalines, héros de la révolution haïtienne, qui, dans le système vaudou, correspond au dieu de la guerre.
4. Bas-relief du couvent «Mariani», fondé en 1974 à la périphérie de Port au Prince, Haïti
5. Atelier de Jean Claude La Guerre, Pieds de «Bossales» (littéralement «salepeaux»), Carnaval à Jacmel, Haïti

* Le nom Cham, signifie "noir" ou "noirci" en pharaonique

FRANCK SEGUIN (FRANCE)

À plein souffle



Guillaume Nery, apnéiste, l'homme qui marche sous l'eau.

Guillaume Néry est multiple champion du monde d'apnée, réalisateur et scénariste de clips et de documentaires.

Avec le projet "One Breath around the world", Guillaume et Franck nous proposent de nous faire découvrir différents univers sous-marins sous tous les océans du globe. Avec eux, nous voyagerons à la rencontre d'Hommes et d'animaux de la planète mer qui leur tiennent à cœur comme le cachalot qui est le plus grand apnéiste de l'espèce animale ou les baleines en Polynésie.

C'est en retenant notre souffle que nous visiterons des lieux exceptionnels comme l'Atlantide de l'île de Yonaguni au Japon ou les cénotes de la jungle du Yucatan au Mexique. Nous nagerons avec des hommes extraordinaires que sont les Badjaos ou « gitans de la mer » aux Philippines. Nous comprendrons mieux au fil du voyage ce qu'est l'engagement écologique des auteurs.

Ces découvertes se feront avec le commentaire à la première personne de Guillaume celui que l'on surnomme « l'homme qui marche sous l'eau » et seront illustrées avec les photos de Franck, photographe plusieurs fois primés notamment au prestigieux World press photo.

Franck Seguin, Photographe français Ambassadeur Canon. Il est né à Dunkerque, il vit à Paris.

Il s'engage dans la Marine nationale à 17 ans, il réalise ses premiers clichés à cette période.

La découverte de la pratique photographique lui offre bien plus qu'un passe-temps : une quête dévorante. Passionné par la photographie, le sport et les photographes, il a travaillé en agence de presse pendant de nombreuses années avant de créer la sienne, il est depuis 2008 rédacteur en chef Photo à la SAS l'Équipe. Il a couvert de nombreuses Coupe du monde de Foot, de Rugby et de Jeux Olympiques.

Son travail spécifique sur l'apnée, sport d'élite pratiqué par des explorateurs des mers et des océans, est avant tout, né de l'admiration pour ceux qui la font. Une aventure qui débuta avec Loïc Leferme un des plus grands champions de cette discipline (no limit World record -171m) décédé au cours d'une apnée d'entraînement en 2007. La dernière aventure sera celle d'un tour du monde de l'apnée avec le quadruple champion du monde d'apnée Guillaume Néry. Un livre est sorti en Janvier 2019 « A plein souffle » qui raconte l'épopée One Breath around the World (titre du court métrage sorti en même temps que le livre).

Franck a été primé à plusieurs reprises, il a reçu notamment le World Press Photo 2007 dans la catégorie Sport. En 2020, il est Lauréat du Prix de la Fondation Varenne ainsi que le Prix du Multimédia 2020 Philippe Chaffanjon.

Souvent exposé, il l'a été en 2016 au Brooklyn Museum à New York et en Suisse dans la ville de Lausanne.

L'exposition «Who Shot Sports, a photographic history from 1843 to the present», a fait entrer la photographie de sport au musée en tant qu'Art à part entière. En 2020, il fut exposé au Yangoon Photo Festival en Birmanie et au Festival Photo de Baden Baden en Allemagne.



1.

2.

1. L'apnéiste Guillaume Néry. Rencontre avec les cachalots, l'île Maurice-Océan Indien

2. L'apnéiste Guillaume Néry lors d'une plongée dans les cénotes de Yucatàn, Mexique

3. L'Atlantide de l'île de Yonaguni, Japon

4. Les Bajaos, gitans de la mer, des gens qui pratiquent l'apnée pour faire de la chasse sous-marine. C'est leur survie, ils chassent pour manger.

3.

4.

JULIEN DEFOURNY (BELGIQUE)

Sur les voix des Amériques Explore - Togeth «Earth»



Pendant 4 ans, Julien arpente les Amériques sans moteur. 47 000 kilomètres à vélo, à pied ou encore en canoé pour partir en quête de réponses.

C'est avant tout sa préoccupation pour notre avenir qui l'a poussé à filmer et à photographier. Préoccupé face au changement climatique, il voulait au départ documenter les conséquences de ce dernier à travers le monde. Au cours de cette aventure, il fait des rencontres qui bouleversent sa vision du monde remettant en question ses croyances. Son voyage prend un nouveau souffle, il se laisse guider par les voix des Amériques, celles de la terre et de ses êtres vivants.

Aujourd'hui, ces voix vibrent encore en lui. Julien ressent chaque espèce comme une note de musique à part entière. Dans une symphonie parfaite, le monde lui a offert son plus beau spectacle, l'harmonie. Un équilibre vertueux entre l'humain, la biodiversité et la nature.

À travers ses photographies, Julien nous emmène au coeur de cet équilibre porteur d'un message « Il n'est jamais trop tard pour faire partie de cette union et être à nouveau les artistes de ce monde ».

Né le 5 mars 1990 en Belgique, Julien Defourny a toujours été un passionné de nature.

Enfant, c'était les papillons l'objet de ses expéditions. Il adorait passer de longues heures en forêt à la recherche de nouveaux spécimens. Les années passant, les études, la routine ont endormi l'aventurier qui sommeillait en lui. C'est en 2013, diplômé en commerce international qu'il renoue avec sa passion. Engagé par l'ONG Miel Maya pour réaliser une étude sur le secteur apicole en Bolivie, il passa la plupart de son temps au coeur de réserves naturelles partageant le quotidien des autochtones.

Deux ans plus tard, il lance son propre projet et part sur « les voix des Amériques ».



1.	2.	3.
4.	5.	6.

1. Grand canyon, Etats-Unis
2. Mon nom est Amazonie. Village shuar Maikiuants, Equateur.
3. Enfants au Nicaragua.
4. Utah, Etats-Unis
5. Enfants au Nicaragua.
6. Sur la route de l'Ouest, Surinam. Élaboration des membranes des tambours traditionnels à partir de la peau d'anaconda.

GÉRARD UFÉRAS (FRANCE)

A day in the museum



© Jean Turco

Au cours des dernières décennies, les musées ont pris une place de plus en plus importante dans nos sociétés et notre imaginaire collectif, suscitant un intérêt massif pour l'art et attirant un public de plus en plus jeune. Le musée moderne est devenu un lieu où se côtoient concerts et performances, conférences et programmes éducatifs.

Gérard Uféras y pratique sa curiosité depuis l'âge de douze ans où en compagnie de deux amis, tous trois habitant la banlieue, ils décidèrent de découvrir Paris par ses musées. Cette pratique ininterrompue des musées est à l'origine de sa passion pour les arts visuels qui des années plus tard l'amena à la photographie et enrichit son regard.

Dans ce projet, Gérard Uféras agit à la fois comme artiste, anthropologue et sociologue.

Il observe, enregistre et analyse ce que l'on y voit avec subtilité et humour. L'étude menée par Gérard Uféras est bien plus qu'un récit intelligent et plein d'esprit sur les visiteurs de musées très divers, elle offre à chacun de nous l'occasion de se voir d'un seul tenant et de réfléchir sur son propre rapport à l'art.

Réalisé depuis 2016, à Paris dans la plupart de ses musées mais également à New York, Moscou, Londres, Berlin, Bruxelles, Milan, Florence, Athènes, Tel Aviv, Berne, Washington, ... ce travail est un « Work in Progress ».

Gérard Uféras né en 1954 vit à Paris. Il entame sa carrière avec le journal Libération en 1984, participe à la création de l'agence VU puis mène des recherches personnelles exposées dans de grandes institutions en France et à l'étranger. Souvent primé*, ses photos réunies dans une douzaine de livres, font aussi partie des collections de la Maison européenne de la photographie à Paris, du Fonds national d'art contemporain, de l'Union centrale des arts décoratifs, de la Bibliothèque nationale de France, de la National Gallery à Londres, du musée de l'Élysée à Lausanne, du Festival de Salzbourg en Autriche, de la collection Henkel en Allemagne, du Multimedia Art Museum de Moscou...

Son travail inspira à son ami Willy Ronis les mots suivants « On voudrait employer un mot très fort, mais on n'ose pas, alors on dit qu'on est devant le grand mystère qui se nomme la grâce. »

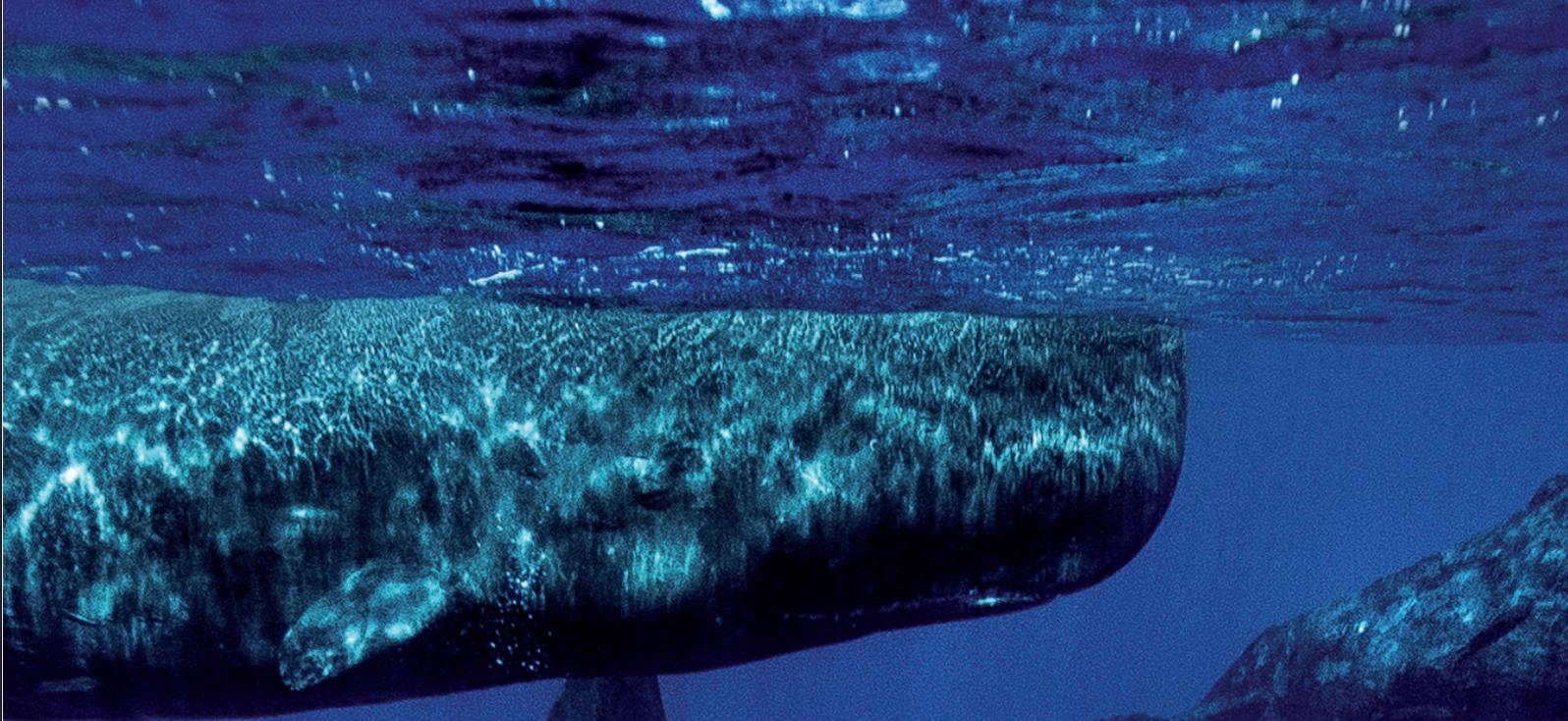
« A day in the museum » a été exposé au MAMM, Multimedia art museum Moscow, en 2019 et à Samara Art Museum, en 2020 en Russie.

*(Prix des directeurs artistiques (1987), Prix Villa Médicis hors les murs (1990), BP Arts Journalism Award (1991), World Press Photo (1997), Prix SCAM (1999), Digigraphie Award (2007), Top Fedrigoni Award (2013).)



- | | | |
|---|---|---|
| 1 | 2 | 3 |
| 4 | 5 | |

1. Musée d'Orsay Paris, février 2017
2. Grand Palais, installation de l'exposition Artistes et Robots Paris mars 2018
3. Museum d'histoire naturelle, galerie de paléontologie et d'anatomie comparée Paris octobre 2016
4. Louvre Lens Exposition « Amour » Lens janvier 2019
5. Galerie Tretiakov Moscou février 2019



Les résidences 2021

2 résidences en Baie de Saint-Brieuc

Comme en 2019, deux photographes sont accueillis sur le territoire depuis l'automne 2020 et posent leurs regards sur les paysages, l'architecture et les habitants de l'agglomération, chacun à leur manière, ils en dressent un portrait qu'ils nous feront découvrir lors de cette 9^{ème} édition de Photo Festival Baie de Saint-Brieuc.

-> **Céline Alson** « Lignes Im-Mobiles »

-> **Jean Christophe Béchet** « Saint-Brieuc : une enquête d'identité entre réalité et fiction »
Partenariat Ville de Saint-Brieuc

Après la résidence de Florence Levillain autour du fonds Lucien Bailly du Musée d'Art et d'Histoire en 2019, la Ville de Saint-Brieuc est de nouveau partenaire du Photo Festival Baie de Saint-Brieuc pour sa 9^{ème} édition en co-finançant et en participant à l'organisation de la résidence de Jean-Christophe Béchet.

Partenaire historique du festival à travers l'installation des expositions dans la ville, les liens et la collaboration entre Saint-Brieuc Armor Agglomération et la Ville de Saint-Brieuc se développent encore autour de l'évènement, avec l'accueil de ce photographe professionnel qui mènera également une action d'éducation artistique et culturelle auprès de lycéens brioichins.

PHOTOGRAPHE EN RÉSIDENCE

CÉLINE ALSON

« Lignes Im-Mobiles »



« Curieuse du paysage et de l'architecture de Saint-Brieuc et sa région, je suis attirée par ses lignes qui les façonnent. Poutres entrelacées des maisons à pans de bois en diverses nuances de couleurs, haubans des bateaux dans les ports, piles des viaducs, pieux de mytilicultures, sinuosité des traces de la mer sur le sable à marée basse...

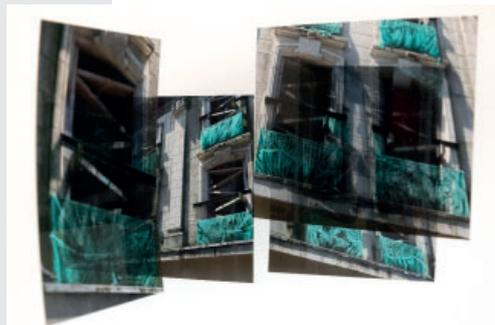
Et pour ce projet photographique au cœur de l'agglomération de Saint-Brieuc, je propose d'utiliser le procédé artistique que j'ai développé pour "Venise, Im-Mobiles". J'imprime sur transparents des morceaux choisis de mes photographies, je construis des mobiles éphémères que je photographie à nouveau alors qu'ils tournent, et que les images qu'ils contiennent se superposent, se décalent.

À partir de mes photographies de la vieille ville de Saint-Brieuc, et de Quintin, d'architecture plus récente, du port du Légué, des ponts d'Harel de la Noë, du bord de mer de Binic, Hillion, Plérin, et d'autres découvertes heureuses, je proposerai une autre vision de l'agglomération, toute personnelle. »

Artiste photographe, mon travail s'inspire des lieux pour raconter une histoire, en en tirant les lignes, les formes, les couleurs dans une recherche plastique.

Evolution des sociétés, paysages urbain, constructions humaines, je cherche à transmettre ma vision par une photographie décalée et en couleur, inspirée par la peinture moderne.

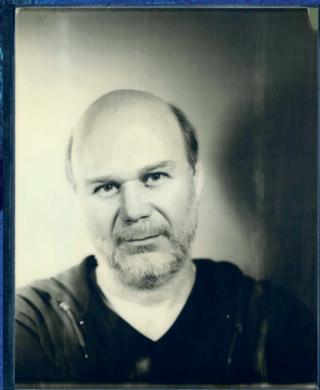
Formée aux Beaux-Arts de Versailles et à Speos Photographic Institute à Paris, je développe mes projets artistiques qui ont fait l'objet de plusieurs expositions en Centre d'Art, et conduits en parallèle des reportages photographiques d'auteur pour les entreprises.



PHOTOGRAPHE EN RÉSIDENCE

JEAN CHRISTOPHE BÉCHET

Saint-Brieuc : une enquête d'identité entre réalité et fiction



« Après m'être intéressé aux horizons lointains (Asie, Amériques...), puis aux "voisins européens", je poursuis mon "zoom arrière" en me consacrant à la France contemporaine afin d'en saisir autant les particularismes que les valeurs communes. C'est dans cet esprit que je pense photographier Saint-Brieuc, entre esprit documentaire et vision artistique personnelle.

« A Saint-Brieuc, je pense continuer le travail débuté avec ma série "Frenchtown", avec cette volonté de mettre en lumière des villes françaises de taille moyenne, et rarement traitées dans les médias.

Dans cette résidence, je souhaite me laisser surprendre par l'identité de cette ville et de ses habitants et travailler en plusieurs petits séjours successifs, principalement durant l'hiver, au moment où les lumières sont les plus subtiles, les plus mystérieuses et, je crois, les plus belles. »

Né en 1964 à Marseille, Jean-Christophe Béchet vit et travaille depuis 1990 à Paris.

Son approche du réel le rend proche du « documentaire poétique » avec un intérêt permanent pour la "photo de rue" et les architectures urbaines. Il conçoit ses photographies comme des PAYSAGES HABITÉS. Après l'Asie, les USA et un long projet sur l'identité européenne, il s'intéresse aujourd'hui au territoire français et à ses multiples identités.

Depuis 20 ans, son regard sur le monde contemporain se construit livre par livre. Il est ainsi l'auteur de plus de 20 livres monographiques. Ses photographies sont aussi présentes dans plusieurs collections privées et publiques et elles ont été montrées dans plus de soixante expositions, notamment aux Rencontres d'Arles 2006 (série « Politiques Urbaines ») et 2012 (série « Accidents ») et aux Mois de la Photo à Paris, en 2006, 2008 et 2017.



Partenariat
Ville de saint-Brieuc



Exposition « Et Après »

Pour la 9^e édition de Photo Festival Baie de Saint-Brieuc (17 avril – 29 août 2021), il a été décidé de proposer une exposition collective sur le thème « Et après », par des photographes professionnels travaillant en Bretagne et/ou sur la Bretagne.

Nous vivons aujourd'hui une période charnière. Quelles seront les conséquences de cette crise ? « Et après » évoque cette période d'après confinement. A toutes les personnes touchées par le virus, s'ajoute l'effondrement de l'économie dans nos régions et à l'échelle mondiale, avec des conséquences dramatiques pour le monde de la photographie.

Les œuvres de 16 photographes ont été sélectionnées après un appel à projets lancé en juillet dernier.

À partir de photographies déjà réalisées, à eux d'interpréter leur vision de l'avenir afin de nous éclairer et de nous donner de nouvelles impulsions.

- Martin Bertrand
- Yvon Boëlle
- Gaël Cloarec
- Solenne Fort
- Élodie Guignard
- Vincent Gouriou
- Guy Hersant
- Irène Jonas
- Guy Le Querrec
- Yan Morvan
- Karine Nicolleau
- Jean-Christophe Podeur
- Stéphanie Pommeret
- Emmanuelle Rodrigue
- Sylvie Tachot-Goavec
- Jacques Vapillon



L'ancrage territorial

Les méditations

En milieu scolaire

À travers les expositions qu'il met en avant chaque année, Photo Festival Baie de Saint-Brieuc permet à un public nombreux de découvrir le travail de grands noms de la photographie, mais également de jeunes photographes. Au-delà des expositions, le festival est également un temps fort autour de la photographie pour l'ensemble de l'agglomération et cela passe par le développement des médiations.

Les médiateurs accompagnent le grand public lors de visites guidées, des acteurs de l'éducation à l'image du territoire font découvrir des techniques photographiques, explorent les expositions de la sélection mais également les «Flash Back» proposés dans les communes.

Photo Festival a à cœur d'aller à la rencontre des publics et de faire découvrir l'image fixe sous des angles variés, au travers des médiations, lors de temps forts avec les photographes, dans les écoles avec notamment le dispositif « Zoom sur un territoire » ou encore en développant des outils numériques.

Visites guidées tout public

Afin d'apporter un complément d'informations aux expositions légendées du Festival, des visites guidées pilotées par des médiateurs formés aux 10 sujets sont proposées au public.



L'ancrage territorial

Zoom sur un territoire

Cette action invite les élèves du territoire, accompagnés par leurs enseignants à produire un photoreportage portant sur une problématique en lien avec leur environnement. Elle se réalise en partenariat avec le CLEMI (Centre pour l'Éducation, aux Médias et à l'Information). Depuis 2016, Saint-Brieuc Armor Agglomération finance également des interventions de photographes professionnels, pour rencontrer les classes engagées.

Contacts : Jérôme GOURDAIS - jerome.gourdais@sbaa.fr
Aurélié ÉTIENNE - aurelie.etienne@sbaa.fr

Événementiels dans les communes

Développer les médiations dans les communes, élargir les publics, innover sur les outils numériques et les modalités d'interventions. Les actions de médiation doivent se renforcer en proposant une nouvelle logique de déplacement des médiateurs vers les publics, les établissements scolaires. Pour ce faire, nous développerons des supports numériques permettant d'exploiter le contenu de nos expositions sur les médiations et ainsi inviter les publics à poursuivre leur découverte en se rendant sur les lieux d'exposition. Il est proposé aux communes d'accueillir des expos « flashback » des éditions précédentes.

19 communes ont d'ores et déjà répondu présentes pour cette 9^{ème} édition. Elles accueilleront des expositions « flash back » sur toutes la durée du Photo Festival.

Vous pourrez les voir à :

Binic-Étables-sur-Mer, Hillion, Languieux, Lantic, Le Bodéo, Le Vieux-Bourg, Quintin, Plaintel, Plédran, Plérin, Plourhan, Plœuc-L'Hermitage, Saint-Brandan, Saint-Donan, Saint-Carreuc, Saint-Julien, Saint-Quay-Portrieux, Trémuson et Trégueux.

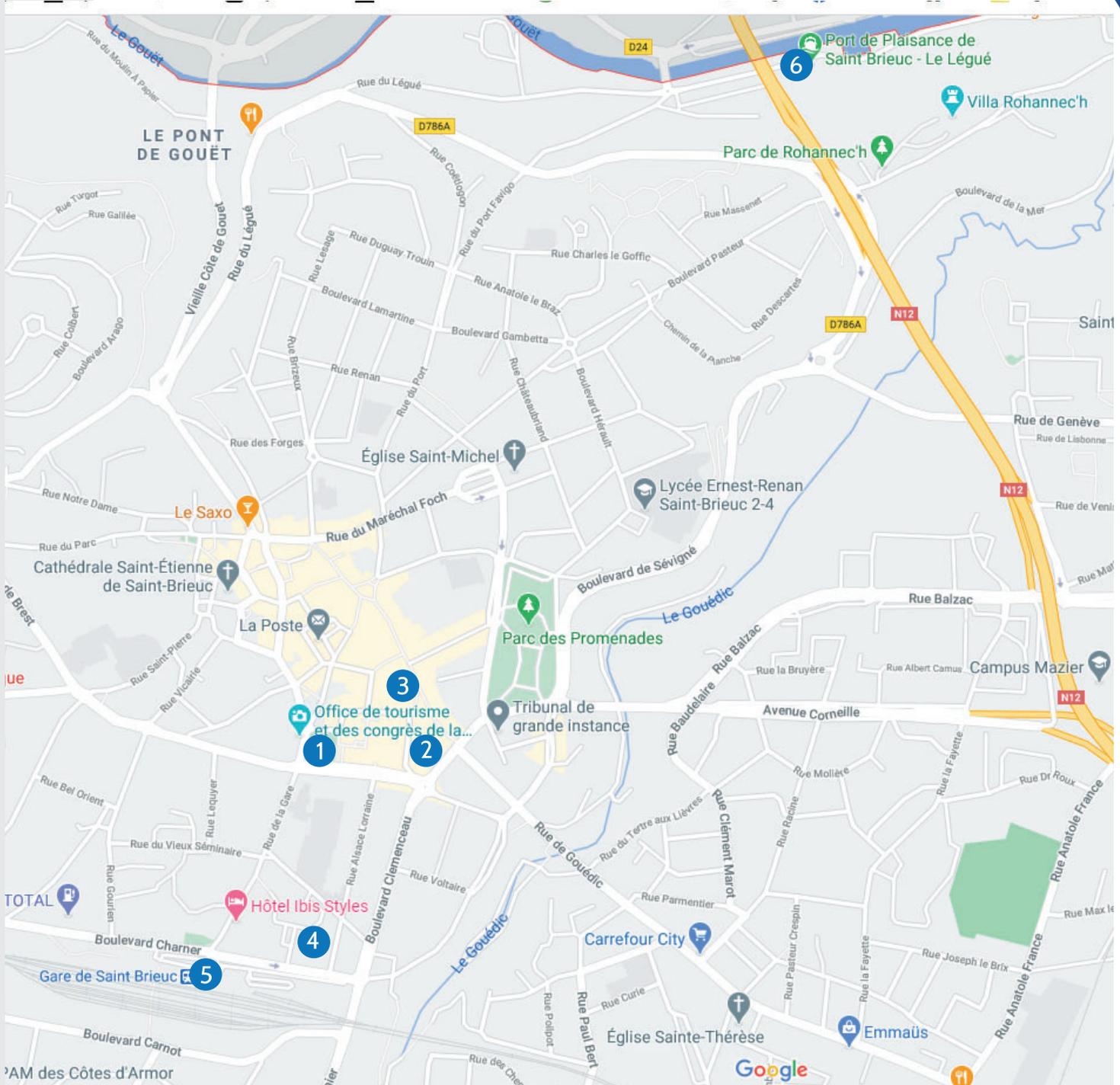
Contacts : Évelyne THUEUX - evelyne.thueux@sbaa.fr
Jérôme GOURDAIS - jerome.gourdais@sbaa.fr

Soutien du département des Côtes d'Armor



Le Conseil Départemental des Côtes d'Armor contribue au renforcement des actions de médiations autour de Photo Festival avec un financement à hauteur de 7 500 € par an pendant deux ans. Accord passé dans le cadre d'un Pacte culturel de territoire entre le Département des Côtes d'Armor et Saint-Brieuc Armor Agglomération pour la période 2019-2021.

Les lieux d'exposition Saint-Brieuc



1

SQUARE ALLENDE

2

PLACE DU GUESCLIN

3

PLACE SAINT-GUILLAUME

4

ESPLANADE GEORGES POMPIDOU

5

ESPLANADE DE LA GARE

6

LE LÉGUÉ



CONTACTS

Direction de la Communication : 02 96 77 30 41 // communication@sbaa.fr

ORGANISATION DE L'ÉVÉNEMENT
02 96 77 20 66 // helene.durechou@sbaa.fr